

“*Jésus était venu dans la région de Césarée de Philippe*”. Comme vous avez pu le remarquer, c'est ainsi que commençait la lecture du passage d'évangile que nous venons d'entendre.

Or quand on sait que cette ville de Césarée, disparue aujourd'hui, n'est plus qu'un site de fouilles archéologiques (après avoir eu sa période de gloire sous Hérode-Philippe en particulier), on est en droit de penser que l'évangéliste Matthieu en pressentait déjà la fragilité. Et ce ne serait donc pas par hasard qu'à contrario de cette fragilité, il situerait en même temps : Et la “Profession de Foi” de Pierre: “*Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant*” et la réponse de Jésus: “*Tu es Pierre (en somme, tu es le Rocher) et sur ce rocher je bâtirai mon Église et jamais la puissance de la mort ne l'emportera sur elle*”.

En effet, il faut bien reconnaître que depuis que le monde est monde, toutes les civilisations (même les plus glorieuses) ont fini par s'écrouler et par disparaître un jour.

Or, face à ce constat de la fragilité des œuvres humaines, Jésus promet, lui, une Église qui sera rien moins que revêtue des pouvoirs divins chargée de parler et d'agir au nom même de Dieu et, dès lors, aucune puissance de mort (aussi forte soit-elle) ne pourra plus l'ébranler... Autrement dit, Jésus ne met pas en place une institution de choses temporelles (même très bonnes) pour quelques siècles ou pour quelques millénaires seulement, mais ce qu'il met en place, c'est une institution à vocation spirituelle et éternelle.

Évidemment, deux milles ans après, quand on voit les églises se vider (au moins en Occident) ou n'être plus guère fréquentées que par les têtes blanches ou grisonnantes, on se pose tout-de-même la question de savoir si Jésus ne se serait pas trompé, et dès lors, si la même chose que pour toutes les autres civilisations humaines ne serait pas en train de nous arriver sous la poussée de nouvelles découvertes, de nouveaux comportements et, par le fait, de nouveaux questionnements.

Reconnaissons qu'il ne manque absolument pas de gens pour le penser et ne plus voir dans l'Église, qu'une institution en fin de course. Et pourtant, en même temps, d'autres ne craignent pas d'affirmer au contraire que nous ne sommes qu'au tout début du Christianisme et qu'il serait plus juste de dire que c'est précisément l'oubli du message profond de la foi chrétienne qui aurait conduit nos sociétés matérialistes et individualistes à décevoir (malgré tous les avantages concrets que ces sociétés proposent) et finalement qui les acculerait en quelque sorte à mourir d'asphyxie parce qu'incapables de combler le cœur humain dans ses aspirations les plus fondamentales.

Inutile de vous dire que je partage pleinement cette vision-là : à savoir que ce n'est ni l'Église, ni la foi chrétienne qui sont en ce moment en train d'agoniser, mais simplement tout un monde matérialiste qui malgré peut-être les apparences d'un comportement dit religieux (au moins pour un certain nombre), avait oublié l'essentiel et ne vivait plus de fait que comme si tout le bonheur humain ne dépendait plus que des biens de cette terre... Or dans le contexte de civilisation où nous sommes (je l'ai dit: les mentalités, les comportements et les questionnements étant devenus ce qu'ils sont), cette illusion ne saurait durer longtemps encore. C'est la civilisation matérialiste qui est en train de mourir, ce n'est pas l'importance de la foi; même si les apparences peuvent en donner l'impression pour des yeux superficiels.

Il est tellement vrai (en y réfléchissant un tant soit peu) qu'on ne pourra jamais remplacer le besoin fondamental qu'a l'être humain, non seulement de savoir qu'il n'est pas le seul fruit du hasard, mais surtout de se savoir essentiellement voulu et aimé (bien au-delà d'un confort ou de jouissances physiques ou même affectives). C'est ce que n'a cessé de nous rappeler le Christ-Jésus durant sa vie publique; et cela, il l'a fait jusqu'à ne pas craindre d'en souffrir et d'en mourir sur une croix... Oui, je dis bien, jusqu'à ne pas craindre d'en souffrir et d'en mourir avant de reparaître plus que jamais vivant au matin de Pâques, nous assurant du même coup que, quoi qu'il arrive, le dernier mot appartient et appartiendra toujours à Dieu. Car lui, le seul maître de la vie, sait aussi qu'il n'y a que l'amour qui soit vraiment porteur de vie sans risque de décevoir aussi bien pour notre existence présente que pour son prolongement éternel dans le ciel.

Sans doute au soir du Vendredi-Saint si les médias que nous connaissons avaient existé et avaient été présents au calvaire, il y a fort à parier qu'ils auraient fait couler beaucoup d'encre ou de salive pour dire qu'ils n'en donnaient pas cher de l'avenir du Christianisme. Il n'empêche que l'Église du Christ est toujours là; et même si pour l'heure nos pays occidentaux (englués dans une consommation effrénée et aliénante) semblent avoir mis la foi en veilleuse, on ne peut absolument pas en dire autant ni de l'Afrique, ni de l'Asie (Ni même des Amériques bien que différemment) où le message chrétien est en plein développement. Ce qui fait qu'aujourd'hui globalement pour l'ensemble du monde, les chiffres concernant le christianisme aussi bien d'ailleurs que les vocations sacerdotales et religieuses ne cessent d'être croissants. (Je le redis: malgré les apparences contraires chez nous).

Aussi, (par-delà les fragilités de la chair et du sang) croyons-le et prions l'Esprit-Saint avec confiance. Il est tellement vrai que Jésus ne s'est pas trompé et ne nous a pas trompés, en instituant l'Église, en la confiant à des hommes pourtant pleins de faiblesses et en nous assurant *que jamais les puissances de mort ne sauraient l'emporter sur elle*. Ce n'est sans doute pas l'attitude à la fois ferme, ouverte et si bienveillante de notre Pape François qui nous fera penser ou, à plus forte raison, qui nous fera dire le contraire ? Amen !